

Impact Investing: up to the challenge?

SDG-Forum, Bruxelles, 24 septembre 2019



Rapport synthétique de l'atelier organisé par la Fondation pour les Générations Futures et l'Universiteit Antwerpen dans le cadre du SDG Forum, le plus grand évènement organisé au niveau national belge sur les enjeux de développement durable. Sous le titre « *Impact Investing: up to the challenge?* », l'atelier visait à :

- *une meilleure compréhension de l'impact investing et son paysage,*
- *présenter son potentiel de contribution aux Objectifs de Développement Durable,*
- *débattre de défis clés pour maximiser son impact pour un développement soutenable.*

On peut situer les pratiques des investisseurs financiers dans un spectre en fonction de leur intentionnalité : est-ce que ce qui prédomine (voire, est exclusif) est leur **rendement financier** ? Est-ce que, à l'autre extrême, l'investissement n'est jugé que par son **impact sociétal** sans considération pour un rendement ? Entre ces extrêmes, des formes d'investissement coexistent, dont l'impact investing et l'investissement à impact prioritaire.



Comme introduit par EVPA, 3 éléments clés sont au cœur de l'impact investing :

1. **L'intentionnalité** traduit la volonté d'aller au-delà d'un « do no harm », pour viser un objectif sociétal positif explicite.
2. **L'additionnalité** de l'investissement à impact implique qu'on vise à améliorer la quantité ou la qualité des bénéfices sociétaux, au-delà de ce que l'entreprise aurait généré sans l'investissement.
3. Enfin, le **management de l'impact** implique non seulement de mesurer l'impact, mais surtout d'utiliser au mieux, avec les bénéficiaires, cette mesure d'impact.

A travers l'exemple de son nouveau fonds **France 2i** (¹), la Fondation de France a illustré l'intérêt d'intégrer au sein d'un même fonds d'investissement tant des activités à impact sociétal plus répandues, par exemple en matière énergétique, mais aussi des activités d'intérêt général issues de l'économie sociale et solidaire. Le tout dans une perspective de changement systémique de nos modes de production et consommation.

S'il y a bien, tant chez les institutionnels que chez les particuliers, un frémissement sur la manière d'investir, avec une prise en compte croissante de critères extra-financiers, de nombreux acteurs du secteur financier confirment que cela reste **insuffisant pour répondre à l'immensité des enjeux sociétaux et planétaires**. Il faut aller beaucoup plus loin pour que le pouvoir de l'argent contribue aux ODDs et donc à une transformation sociétale positive.

La Fondation pour les Générations Futures a souligné 3 défis essentiels pour y parvenir

Le premier défi est **quantitatif** : il s'agit d'élargir considérablement le volume des outils financiers qui investissent dans une économie viable et soutenable pour les générations futures.

Le second défi est **temporel** : il s'agit de pouvoir financer les transformations nécessaires dans une perspective de long terme, avec de l'argent patient. Une **finance patiente**, donc, mais qui témoigne aussi d'une tolérance au risque accrue, au service de l'intérêt général.

Le troisième défi est de bien **concevoir l'impact sociétal de l'argent**. D'une part, le concevoir à **360°**, en évitant une logique en silos, tel que financer un impact environnemental positif au détriment des dimensions sociales, ou inversement. D'autre part, parmi les initiatives qui créent le plus d'impact sociétal, **le monde de l'économie coopérative et l'économie sociale et solidaire** est riche de potentiel.

Mais ce monde est aussi au cœur de nœuds multiples pour son financement (rendement, liquidité, gouvernance...).

Les intervenants et participants à l'atelier ont mis le doigt sur plusieurs autres défis.

Ainsi, le **sourcing de projets** reste insuffisant. Alors que des sommes croissantes sont disponibles pour investir à impact, les entrepreneurs, les collectifs citoyens, n'amènent aujourd'hui pas suffisamment de projets viables – c'est-à-dire solides et rentables.

Il s'agira également d'**innover sur les business models des investisseurs à impacts** : notamment, mieux **mutualiser** le sourcing, la communication, et demain l'évaluation de l'impact. Des plateformes comme SOLIFIN, dont la Fondation avec de nombreux acteurs de la finance solidaire a contribué à la création, vise à faire travailler ces acteurs davantage ensemble.

Il est important de mieux répartir l'injection de financement sur toute la chaîne. Ainsi, il y a par exemple un **manque de soutien à l'amorçage** de projets, tel que le propose le Fonds SE'nSE ⁽ⁱⁱ⁾.

Il a été, enfin, rappelé que les problèmes étaient systémiques et nécessitaient des réponses systémiques, qui passent par **changer plus en profondeur le système économique et financier actuel**. Cela passe notamment par des changements législatifs, par un « activisme actionnarial » dans les AG des grands groupes, par le soutien à des acteurs alternatifs voire disruptifs, comme le serait la banque citoyenne New-B, que la Fondation a décidé de soutenir.

Intervenants :

- *Benoît Derenne, Directeur exécutif, [Fondation pour les Générations Futures](#)*
- *Priscilla Boiardi, Knowledge Centre and Policy Director, [EVPA](#) (European Venture Philanthropy Association)*
- *Olivier Neumann, Directeur financier, [Fondation de France](#)*
- *Sevan Holeman, Directeur général, [Solifin](#)*

Modération : Luc Van Liedekerke, Professeur, [Universiteit Antwerpen](#)

ⁱ Fonds France 2i :

<https://www.fondationdefrance.org/fr/la-fondation-de-france-lance-le-fonds-impact-france-2i-une-nouvelle-facon-dagir-pour-linteret>

ⁱⁱ Fonds SE'nSE : <https://www.foundationfuturegenerations.org/fr/projet/fonds-sense>